



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

195. Adorer. Honorer. Révéler. (N.)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

passager, leur *honnaire* n'est point de convention, ni ne leur est attribué par un état authentique; il est seulement d'un usage arbitraire qui varie, tantôt selon la nature du service, tantôt selon la générosité & les moyens de la personne à qui le service est rendu. Ainsi la visite & l'ordonnance du Médecin, le conseil & l'écrit de l'Avocat, la messe & les prières du Prêtre, sont autrement payés par les gens opulents, que par ceux d'une fortune médiocre.

* *Gages* marque toujours quelque chose de bas. *Appointements* n'a point cette idée. *Honnaire* réveille l'idée contraire. On prend un homme à *gages*, & l'on offense celui dont on marchandé le service ou le talent, & à qui l'on doit un *honnaire*. (*Encycl.* VIII. 291.)

195. ADORER. HONORER. RÉVÉRER.
(N.)

Ces trois mots s'emploient également pour le culte de religion & pour le culte civil. Dans le premier emploi; on *adore* Dieu, on *honore* les saints, on *révere* les reliques & les images. Dans le second, on *adore* une maîtresse, on *honore* les honnêtes gens, on *révere* les personnes illustres, & celles d'un mérite distingué.

En fait de religion, *adorer*, c'est rendre à l'Être suprême un culte de dépendance & d'obéissance. *Honorer*, c'est rendre aux êtres subalternes, mais spirituels, un culte d'invocation. *Révérer*, c'est rendre un culte extérieur de respect & de soin à des êtres matériels, relativement aux être spirituels à qui ils ont appartenu.

Dans le style profane, on *adore*, en se dévouant totalement au service de ce qu'on aime, & en admirant jusqu'à ses défauts. On *honore*
par

par les attentions, les égards, & les politesses : on révere, en donnant des marques d'une haute estime ou d'une considération au-dessus du commun.

La maniere d'*adorer* le vrai Dieu ne doit jamais s'écarter de la raison, parce qu'il en est l'auteur, & qu'elle n'a été donnée à l'homme que pour qu'il en fasse un usage continuel. On n'honoreroit pas les Saints, ni on ne réveroit leurs images dans les premiers siècles de l'Eglise ; parce que l'aversion qu'on avoit pour l'idolâtrie, alors régnante, rendoit circonspect sur un culte, dont le précepte n'étoit pas assez formel pour ne point éviter le scandale & la méprise qu'il pouvoit occasionner dans ces temps-là.

La beauté ne se fait adorer que quand elle est soutenue des graces : ses charmes seroient alors trop puissants, si le caprice & l'injustice ne venoient en diminuer la force. L'éducation du peuple se borne à faire vivre en paix & familièrement avec ses égaux ; il ne fait ce que c'est que de les honorer : cette façon d'agir est d'un état plus haut. La vertu mérite sans doute d'être réverée ; mais qui la connoît & qui la possède ? elle n'est pas encore définie, & elle est d'autant plus rare, que sa place est par-tout, & que presque par-tout l'intérêt, la vanité, la foiblesse ou la petitesse, la font éclipser.

196. VÉNÉRATION. RESPECT.

Ce sont des égards qu'on a pour les gens ; mais on leur témoigne de l'estime par la *vénération* ; & on leur marque de la soumission par le *respect*.

Nous avons de la *vénération* pour les personnes en qui nous reconnoissons des qualités émi-